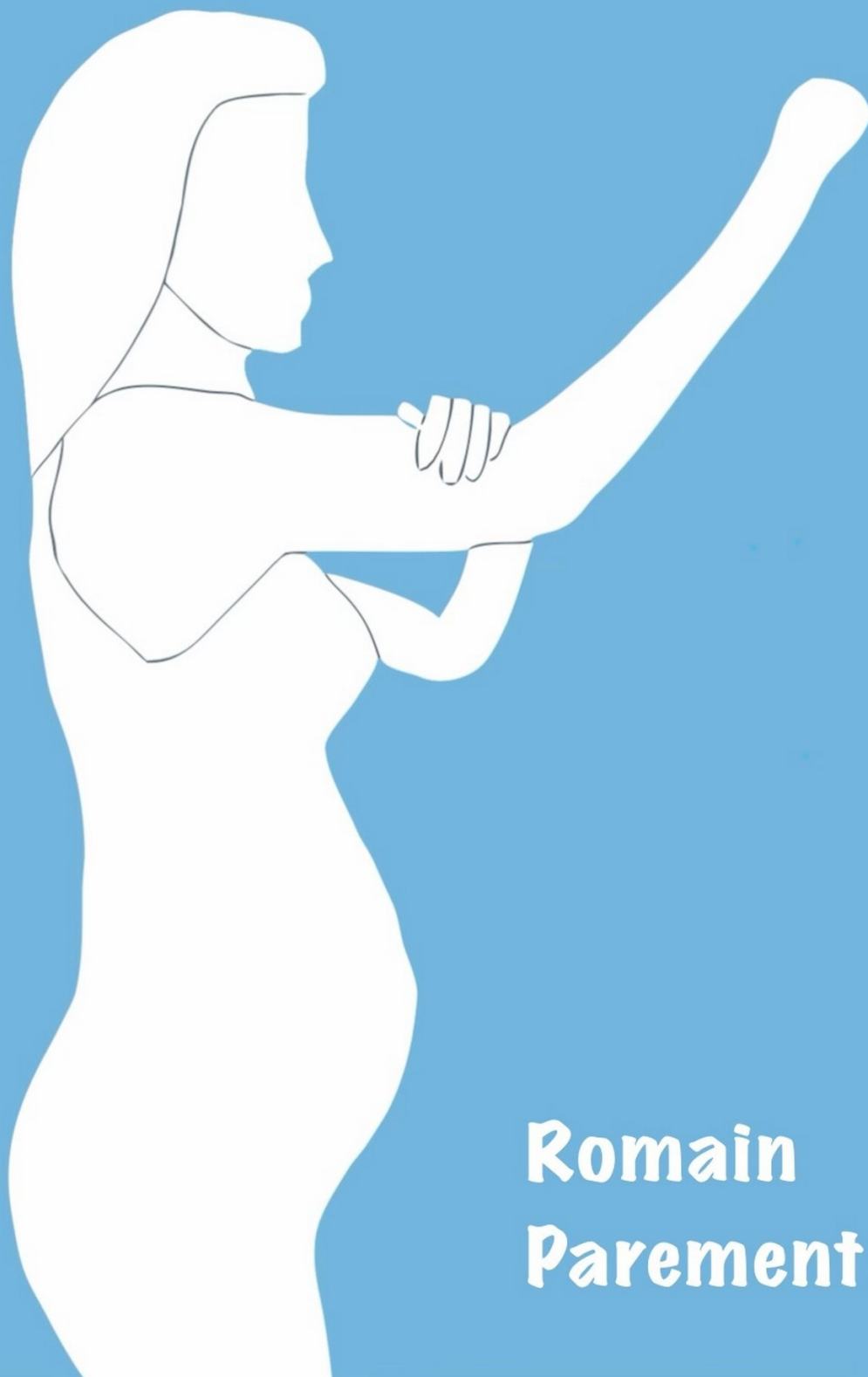


Une banane petite histoire



**Romain
Parement**

Romain Parement

Une banane petite histoire

© Romain Parement, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0978-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE I (PRÉSENT)



Vendredi 23 février 2024, 19h. Là, j'ai un date avec ma concubine. C'est bizarre de dire ça. Est-ce un pléonasme comme : monter sur ? Peut-être, et s'il s'agit de monter sur ma concubine, cela se rapproche d'un anachronisme. Oui, ce livre va beaucoup parler de hum hum, mais de façon littéraire. C'est plus raffiné sur le papier.

Quand ça fait bientôt trois ans que tu as seulement l'impression de croiser ta copine et que tu ne veux pas forcément plus que ça, c'est que le date va plutôt ressembler à un entretien d'embauche pour un boulot alimentaire. Il va falloir sourire car j'en ai besoin mais pas envie. En effet avec Marion, nous avons fait des choses ensemble depuis les trois dernières années mais nous avons rarement été d'accord, on est la gauche qui se réunit pour créer la Nupes, nous avons donc peu de chances que ça aille loin. C'est Marion qui a initié cette soirée. Moi comme beaucoup d'hommes dans la rue et sur les réseaux sociaux, je suis un suiveur.

Dans son invitation, j'ai compris qu'il fallait se fringuer et que nous allions prendre du temps pour nous dans un beau restaurant, à la Cigale à Nantes. Existe-t-il par équivalence un restaurant nommé l'éléphant à Marseille ?

Niveau vestimentaire, j'ai tenté un style à la Fary mais sans les bons choix qu'il fait et sans l'élégance qu'il a, c'est raté. En rentrant dans le restaurant, au loin, j'aperçois le visage de Marion et ça confirme que je suis plutôt l'avarie du style. Mes grosses baskets blanches associées à mon pantalon camel coupe chino à penchant sarrouel et mon pull blanc à motifs graffitis recouvert de ma grande veste rouge ocre la laissent bouche hache. Je sens que l'issue va être beaucoup plus tranchante qu'avec une bouche bée. J'aurais préféré bouche dé pour des commentaires aléatoires.

Le comte et la comtesse que je croise en me dirigeant vers la table où Marion m'attend paraissent choqués en me voyant. Je ralentis pour les observer et je comprends qu'ils sont choqués de voir des vêtements en coton déjà. Pour moi, c'est le velours et les animaux morts qu'ils portent qui sont outranciers. Version sous-vêtements, ça doit gratter le cul ces trucs-là. Allez, on m'attend, bonne soie-raie à poils et attention aux puces.

Dans son invitation, Marion m'a aussi dit qu'on se réunissait ce soir au restaurant pour évoquer une arrivée commune à bon port. Ça ne veut rien dire. C'est moi le poète et c'est elle qui utilise des termes compliqués. J'ai demandé des détails. Elle m'a répondu qu'elle m'expliquerait. Ok Popeye. Je me dis direct : nouveau record, deux navigateurs d'une course autour du monde en solitaire, le Vendée Glande, arrivent en même temps sur la ligne trois ans après leur départ. C'est ça une arrivée commune à bon port, non ? Comment être sûr qu'on approche de l'arrivée ? Ah d'ailleurs le PC course rectifie et indique que les navigateurs sont encore très loin des côtes. Nous avons surtout un enfant en commun sur les côtes depuis bientôt trois ans.

D'ailleurs en parlant de lui, je m'approche de la table et Marion me tacle direct en me demandant si c'est Niels, notre fils, qui a designé mon pull ? Je suis à dix orteils de repartir. Susceptibilité sous contrôle. J'avoue, avec ce pull sur le dos, je me fonds dans le décor des toilettes d'un bar concert. Mais elle le connaît déjà ce pull. J'approche des quarante ans et la dureté de la vie se voit assez sur ma gueule. Mon sourire disparaît de jour en jour, mon visage ressemblera bientôt à celui d'un Shar-Pei. J'essaie donc de mettre de la couleur et de la gaieté dans les fringues que je porte. Susceptibilité sous contrôle mais avec un besoin de m'expliquer.

« Romain, t'aurais pu faire un effort quand même, on est à la Cigale ! »

Ok, explication non validée par la dame avec qui j'ai rencard. Parce qu'elle croit que son tailleur d'entretien d'embauche pour trouver un stage de BTS commerce à Darty, c'est un effort ? Et je dois faire un effort pour qui d'ailleurs ? Pour elle ou pour l'institution ? Comme la réponse de trois-quarts des Français à la question : boire ou conduire ? Les deux, évidemment. L'amour, c'est faire de l'effet sans faire d'efforts. La drague, c'est faire des efforts sans faire d'effets. Et nous, on en est où ?

« On dirait que t'as chié dans ton froc en plus, Romain ! »

Mais j'ai chié dans mon froc chérie et je ne me suis pas changé. Avec un enfant en bas âge, le caca à changer au dernier moment permet d'arriver en retard avec une bonne excuse. Et là je suis arrivé bien à l'heure.

« Est-ce qu'on a fait le tour de mon manque d'effort vestimentaire, Marion ? »

Je ne considère pas le silence comme un oui, c'est un truc d'agresseur sexuel ça. Alors je repose la question en demandant une réponse audible.

« Oui. »

On peut poursuivre. Je ferme ma veste et je m'assois. Nous ne reviendrons pas sur mes choix vestimentaires sauf si je dois me lever pour aller aux toilettes. Ok, dès maintenant je contracte comme lorsque je prends la pose torse-nu sur les photos de vacances.

Avant que cela ne me revienne dans la gueule plus vite que Roseline Bachelot dans un gouvernement, je crée du dialogue.

« Marion, ça a été quand tu as déposé Niels chez tes parents ? »

J'aurais pu être offensif mais je suis pour la paix des méninges, surtout les miens. Les reproches que je pourrais faire à Marion jouent actuellement face au PSG, tous derrière dans le but de ne pas en prendre ce soir.

« Oui... Mais il était assez excité avec moi et j'ai peur pour eux. »

Ça ne m'étonne pas, Niels du haut de ses trois ans, est un peu comme un humoriste sur scène. Si ses parents sont dans la salle, ce sont eux qui prennent. Nous pouvons même prendre de beaux postillons si nous sommes au premier rang. Et quand nous ne sommes pas là, et bien, ce sont les autres qui prennent. J'aime bien la vision sociale selon laquelle les autres finalement ce n'est autre que nous et avec Niels, ça marche aussi. Désolé pour mes beaux-parents, mais depuis les premiers effets visibles du dérèglement climatique, je ne dis plus : oh, ça va aller. Donc j'adapte : « Si c'est compliqué, ils pourront le coucher. »

Ça, c'est une belle adaptation de haïku en film de science-fiction. Dans l'oreillette, j'entends le copilote de Sébastien Ogier m'annoncer un mur à trois, deux, un, zéro mètre.

« Merci Romain pour ton empathie mais je te rappelle qu'il est très difficile à coucher. »

Ah oui, Niels est actuellement plus dur à coucher que Neymar quand il était en soirée à Paris. Deuxième référence au club de foot de la capitale, je drague le microcosme d'éditeurs parisiens.

« Et on va le récupérer dans deux heures. »

Pas Neymar non, Niels. Vous suivez ?

Je n'attends pas les nouvelles instructions du copilote pour prendre un virage. Allez on commande à boire ! Bonne idée mais il n'y a ni serveur ni serveuse dans mon champ de vision. Virage raté. Accident inévitable. Un serveur arrive finalement dans mon dos. Le copilote me dit que je n'ai pas regardé la carte. Laquelle ? Routière ou du restaurant ? Oh ta gueule le copilote. Peu importe pour Marion, il y a bien un constat à faire. Si nous sommes là ce soir c'est qu'il y a longtemps que je suis en tort à ses yeux. Pourtant je ne lui suis pas rentré dedans ni en voiture ni en tant que piéton. Si seulement j'avais pu. En tant que piéton bien sûr, pas en voiture. Ne vous méprenez pas, je vous explique tout. Gardez les deux mains bien accrochées au livre comme si vous teniez un volant. Et ce n'est pas le copilote qui vous parle.

CHAPITRE II (PASSÉ)



Tout commence le vendredi 9 avril 2021. Je m’y replonge comme si j’y étais.

Ma montre affiche bientôt quinze heures. On est avec Marion dans la salle d’accouchement du CHU de Nantes. Après neuf mois d’attente, l’heureux événement approche. Marion a le hoquet, je n’ai pas regardé l’heure des premiers hics mais ça fait bientôt une heure que ça dure. Mis à part un prix Goncourt devant une émission de télé-réalité, je ne vois pas qui peut avoir le hoquet aussi longtemps. D’autant que je sais personnellement à quels moments Marion a le hoquet habituellement. J’en suis blasé mais c’est une belle journée. Retenez bien ce détail pour la suite du livre ! Hoquet ok ! L’équipe médicale, après avoir administré la péridurale à Marion, nous a laissé seuls il y a vingt minutes en nous disant qu’ils repasseraient rapidement pour voir si le travail avance bien. Mais rien depuis. Et nous comme les promoteurs immobiliers, on n’a pas trop la notion d’un travail qui avance bien. Les contractions s’enchaînent. Entre nous deux c’est calme, Marion ne peut pas aligner trois mots de suite sans bégayer. De mon côté le stress me rend silencieux. Soudain, Marion pousse un énorme cri. La porte de la salle s’ouvre aussitôt, deux infirmières entrent. Putain, elles sont juste derrière la porte en fait. Ce sont des vigiles ou des infirmières ? Ne vous inquiétez pas, on n’a pas fait de liste d’invités, personne ne va forcer le passage ! Enfin... Bref personne n’entre aujourd’hui, le projet c’est plutôt que quelqu’un sorte. Fermez la porte par contre, ma meuf est à poil et a les jambes presque autant écartées que Jean-Claude Van Damme entre deux camions. Je sais très bien qu’il y a des futurs darons qui préfèrent être dans les couloirs à l’affût de portes ouvertes plutôt qu’avec leurs meufs. Lâches et vicieux !

La sage-femme entre en ajustant ses gants. Tel Mohamed Ali prêt à en découdre. Enfin, il faudra surtout recoudre dans quelques minutes si j’ai bien

suivi. On attendait bien une guest en fait. Une dernière infirmière arrive à son tour et ferme la porte. Merci, toi j't'aime bien. Les autres ça reste à voir.

Les deux premières infirmières à être entrées tiennent déjà chacune un bras de Marion. Pas pour la bloquer, mais pour l'apaiser. Je précise car les hurlements et les hics se mélangent et sont de plus en plus forts. D'un point de vue sonore, ça fait l'effet d'une superposition de matchs de tennis à Roland-Garros. Balle de match sur Chat... Chatrier, Philippe Chatrier. De quoi devenir dingue quand on en est l'autrice. Mais ça va, Marion gère. Moi aussi à ma manière, avec tout ce monde, j'ai reculé d'un bon gros mètre comme quand petit, il fallait sauter du plongeur dans le grand bassin, que j'avais peur et que ceux qui avaient déjà sauté me repassaient devant. Allez-y, allez-y je viens d'y aller !

« ROOOOH, roh, roh, mais mais m'Hein hein, hein, t'es... t'es... t'es... OOOUUUUUUU ? »

Les infirmières et la sage-femme me regardent. Ah, c'est à moi que Marion parle ? Après un Google Translate, je comprends : Romain t'es où ? J'm'apprête à rejoindre les autres darons dans le couloir pour préparer les paris en ligne des matchs du week-end chérie, pourquoi ? Non l'humour à ce moment précis, c'est comme quand les vacances sont annulées au tout dernier moment, fortement déconseillé.

« Je suis là.

— Tuuuu restes làaaa ! Hein ? »

Oui, je reste là, tu restes là, on reste là, de toute façon les vacances sont annulées ! Je me fraye un chemin entre les infirmières comme un festivalier pour me retrouver juste devant la scène histoire que Marion me voit. Si ça part en pogo par contre, je vais m'asseoir plus loin. Je regarde Marion. Elle transpire de ouf mais elle est belle. Je ne pensais pas qu'on pouvait être aussi belle en transpirant. La scène est vraiment proche car je devine la fosse dans mon angle mort. La sage-femme s'affaire dedans. Je ne veux pas voir ça. Du coup, je fixe le visage de Marion qui se plisse et se détend au rythme de cris, hics et respirations.

La sage-femme annonce que le travail a très bien avancé et que dans deux minutes, l'accouchement sera terminé. Attendez je ne suis pas prêt, je n'ai pas réactivé mon compte Twitter. Il y a trente ans, j'aurais peut-être dit attendez le caméscope n'a pas fini de charger. Bref, l'événement le plus important de ma vie

d'homme va se produire sans que la Silicone Valley en soit informée. Ça hurle, ça crie, ça dit poussez comme devant une boutique Apple pour la sortie d'un iPhone. La première application qu'il va falloir installer sur le modèle avec lequel on va repartir c'est celle du sommeil. Oui, à l'approche imminente de l'accouchement, je compare mon futur enfant à un smartphone. Je fais partie d'une génération de baisés.

La sage-femme demande encore un dernier effort à Marion. Mais arrêtez, elle ne peut plus, c'est de la torture, regardez là dans les yeux si vous les trouvez. Alors que le col de Marion est à dix centimètres, je suis à deux doigts de demander un report de livraison. Allez, on reviendra demain, c'est le week-end en plus, on fait juste la dernière grasse matinée de notre vie et on vient après. Ne changez pas les draps... Trop tard pour se barrer.

Ça y est. Le hoquet s'arrête. Après le dernier effort demandé à Marion, notre bébé est sorti. La sage-femme coupe le cordon et remonte notre bébé jusqu'à la poitrine de Marion. J'ai du mal à réaliser. Heureusement que je n'ai pas de caméscope du coup. Si je devais dire que ça tourne, je parlerais plutôt de ma tête que de la caméra. Non, je ne vais pas m'évanouir, c'est plutôt qu'il y a trop d'émotions différentes qui viennent à mon cerveau en même temps. Dans ma tête, il y a une éolienne avec des pals en polystyrène. Reliez-moi au courant et j'éclaire tout le sénat, pourtant personne n'est branché là-dedans. Marion redresse tout juste la tête pour réaliser et savourer que la sage-femme nous dit qu'il faut emmener notre bébé en salle de réanimation. Il n'a pas émis de cri et il respire mal. C'est vrai qu'il est bleu. C'est dû à un problème de positionnement du cordon ombilical lors des dernières poussées. Mes émotions se noient dans un sablier de flotte en rotation permanente. Avec Marion, on n'ose pas se regarder comme deux personnes qui sortent des toilettes d'un restaurant au même moment en pensant que les plats sont un peu épicés et les cloisons pas très épaisses. Notre bébé est bleu. Depuis deux-mille douze je me dis que j'ai un côté mi-humain mi-avatar, bah ouais, j'ai un grand corps de mante religieuse proche des personnages créés par James Cameron, j'avais même hésité à demander des droits d'hauteur. Dans les moments graves, c'est rassurant de parler de soi. Je deviens égocentrique et célèbre. C'est pareil ! Bref, c'est sûr j'ai fait accoucher ma meuf d'un schtroumpf. Notre bébé a un prénom de prévu de longues dates mais là je pense plutôt à l'appeler Gordon, ça me fait penser à cordon avec l'accent anglais et donc à cordon BLEU.